

Histoire de la Communauté

de Clermont-Ferrand et de sa synagogue

Vision médiévale du judaïsme : le Juif, avec son chapeau pointu jaune, à l'origine du martyre de St Austremoine, évêque de Clermont fin III^e-s. Vitrail de la Cathédrale de Clermont. XIII^es

576

La destruction de la synagogue de Clermont, à Pâques, par la foule chrétienne en colère est relatée par Grégoire de Tours : cela atteste la montée de l'antijudaïsme religieux qu'illustre aussi le récit a posteriori, repris dans les vitraux de la cathédrale, du martyre d'Austremoine, le premier évêque arverne, qui aurait été provoqué par les Juifs.

XIII^e-XIV^e siècles

En lien avec le passage de l'Auvergne sous administration capétienne (1251), des communautés renaissent en Auvergne ; elles disparaissent avec l'expulsion définitive de 1394. Seule attestation archéologique importante le cimetière d'Ennezat, dont il reste des fragments de pierre avec inscriptions hébraïques. Une ketouba (contrat de mariage), dressée à Riom en 1319, est conservée à la BNF ; elle est la plus ancienne ketouba française connue.



Riom.
Acte de mariage (Ketubah).
Parchemin de 1319.
Paris, BNF.

Vers 1780

Israël Waël v. (1756-1834), venu d'Alsace, reconstitue une communauté ; un oratoire est installé chez lui et il emploie un officiant « Barraux Mont d'argent ».

1807

L'empereur Napoléon 1^{er} réunissait une assemblée de notables juifs (le grand Sanhédrin) choisis par les préfets pour légiférer sur l'adéquation des lois du judaïsme avec celles de l'Etat. Il s'agissait de l'acte fondateur de ce qui allait devenir plus tard, le Consistoire, première institution représentant officiellement la communauté juive de France. Les notables juifs devaient répondre à 12 questions posées par le gouvernement portant sur l'organisation de la communauté et sa fidélité à la patrie et à la loi. Ils avaient conscience de l'enjeu, mais fiers de bénéficier de leur citoyenneté ils confirmèrent leur fidélité à leur patrie et la totale acceptation du droit commun.



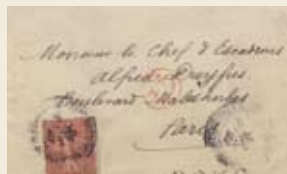
Nouvelle légalité pour le judaïsme

1808

Dans le cadre de l'organisation des consistoires israélites, Clermont-Ferrand devient une communauté officielle, dirigée par Israël Waël qui donne un jardin pour établir un cimetière juif.

1862 (20 mars)

Inauguration par le Grand rabbin de Bordeaux David Marx de la synagogue de la rue des Quatre-Passeports, établie dans une maison privée par l'architecte clermontois François-Louis Jarrier, aux frais de Vidal Léon (1788-1867) qui a succédé à son beau-père comme président et de quelques fidèles.



Soutien local au Capitaine Dreyfus
11/07/1906.
Crédit photo MAHJ



1906 (15 novembre)

Louis Ulmo, président et commerçant en confection pour dames au 46 rue des Gras, déposait à la préfecture pour enregistrement au Journal Officiel, les nouveaux statuts qui réglementent le fonctionnement de L'Association Culturelle Israélite de Clermont-Ferrand dont le siège est situé au 20 rue des Quatre-Passeports. Ces nouveaux statuts conformes aux dispositions de la nouvelle loi dite de la séparation de l'église et de l'Etat du 9 Décembre 1905. Cette date marque l'entrée effective de la communauté dans le XX^{ème} siècle et son désir de se conformer le plus rapidement possible à la nouvelle réglementation.

1939-44

L'afflux de réfugiés d'Alsace et de Moselle, dont l'Université de Strasbourg, des familles fuyant la zone occupée amènent plusieurs milliers de Juifs en Auvergne ; le gouvernement de Pétain entreprend de les recenser, prélude aux déportations qui débutent dans l'été 1942. Beaucoup se cachent, sont aidés par des « Justes », mais jugés « indésirables » sont en grande difficulté quand ils ne sont pas pris dans les rafles de la police française. L'historien John Sweet précise : « Au moins 400 juifs furent déportés dans le Puy-de-Dôme et 60 % (...) l'ont été avant que les troupes allemandes n'occupent la région. » Le 25 novembre 1943 a lieu la rafle dans les locaux universitaires de l'avenue Carnot ; beaucoup de Juifs y sont pris. Les entreprises juives sont aryanisées dès 1942. Des institutions juives, dont le Séminaire israélite, sont installées provisoirement à Clermont et Chamalières. La synagogue demeure en fonction jusqu'en 1943.

1966

La communauté, grâce au legs d'Aimée-Andrée Lévy, s'installe rue Blatin et crée le Centre culturel Jules-Isaac ; en 1978, la synagogue est vendue à un groupe franc-maçon qui modifie profondément l'édifice ; le mobilier est transporté rue Blatin, l'arche sainte sauvegardée par la famille Epstein.

1990

L'ancienne synagogue se trouvant à nouveau en vente, grâce à l'action de Mme Edgar Abravanel, un mécène Edmond Safra, achète l'édifice et le remet à la Communauté. Commence alors un long processus de sauvegarde qui passe par l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2006, après un refus en octobre 1992.



2013 (1^{er} décembre)

Réinauguration de la synagogue restaurée comme espace culturel consacré à l'histoire des Juifs en Auvergne et à la mémoire des Justes.